ROULLET (Michèle). – *Les Manuels de pédagogie 1880-1920.*

Paris : PUF, 2001. – 187 p.

Anne-Marie Chartier

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-education/316>

DOI : 10.4000/histoire-education.316

ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2002

Pagination : 166-167

ISBN : 2-7342-0903-9

ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Anne-Marie Chartier, « ROULLET (Michèle). – *Les Manuels de pédagogie 1880-1920.* », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 93 | 2002, mis en ligne le 15 janvier 2009, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/316> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-education.316>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

© Tous droits réservés

ROULLET (Michèle). – *Les Manuels de pédagogie 1880-1920.*

Paris : PUF, 2001. – 187 p.

Anne-Marie Chartier

RÉFÉRENCE

ROULLET (Michèle). – Les Manuels de pédagogie 1880-1920. Paris : PUF, 2001. – 187 p.

- 1 Trente manuels de pédagogie composent le corpus étudié par Michèle Roullet entre la période « ferryste » et la réforme des études en écoles normales en 1920. À qui étaient destinés ces manuels ? « Outils professionnels destinés aux instituteurs » auxquels ils doivent donner des règles d'action et une déontologie professionnelle, ils ont souvent « été testés auprès des élèves-maîtres » à en croire leurs préfaces (le Certificat de fin d'études normales en troisième année comportait un devoir de pédagogie). L'auteur émet « l'hypothèse que ces manuels restituent assez fidèlement l'enseignement de la pédagogie en école normale ». De fait, ces traités s'adressent aussi, plus ou moins explicitement, à ceux qui vont faire cours aux normaliens. C'est le cas des *Leçons* de Marion, « cours complet de psychologie et de morale appliqué à l'éducation », « composé tout exprès pour les écoles normales » et professé « à l'École normale supérieure d'institutrices de Fontenay-aux-Roses ». Sans s'arrêter à cette hétérogénéité des publics visés (inspecteurs ou professeurs d'école normale, normaliens préparant un devoir d'examen ou instituteurs en exercice), non plus qu'aux disparités de point de vue ou de statut des auteurs (célèbres universitaires ou obscurs inspecteurs), M. Roullet cherche à repérer dans leur homogénéité « les principes de cette pensée pédagogique naissante, la rhétorique qui l'article, les applications qui en découlent », c'est-à-dire ses « lieux communs », au sens que la rhétorique donnait à cette expression.
- 2 Les avertissements, avant-propos et introductions situent l'actualité pédagogique au terme d'une histoire narrée en morceaux d'anthologie, « histoire-écran » pour l'auteur, puisque « de ce passé se dégage une morale sans ambiguïté ». Quant à la pédagogie, elle

est définie à la fois comme « moderne » (elle rompt avec les préjugés archaïques) et « naturelle » (les lois de l'âme, les principes de la raison et les visées de la culture découlent également « de la nature »), « efficace » et « scientifique » car à la fois inductive et déductive. Cet appui sur la psychologie scientifique des facultés de l'âme permet d'articuler les trois dimensions de l'éducation, physique, intellectuelle et morale. M. Roulet pointe la dimension religieuse de cette éducation laïque (qui évolue sans doute entre 1880 et 1920) avant d'en venir aux méthodes recommandées, à la fois actives et directives, fondées sur l'expérience et l'enseignement direct, l'effort et le plaisir.

- 3 Cette impossible conciliation des contraires manifeste un grave déficit théorique, enraciné dans une confusion conceptuelle persistante : le discours pédagogique déduit de la description métaphorique (« l'enfant est comme une plante en développement ») une praxéologie (« il faut en prendre soin »). On fait l'économie de la compréhension et on aplatit l'injonction morale sur de pseudo-constats scientifiques, en fait sur les évidences de sens commun que la psychologie rendrait légitime. L'auteur dévoile ainsi la dimension « idéologique » de ces discours, eu égard à la science dont ils se réclament (ce que rend plus facile le recul d'un siècle).
- 4 Resterait à interroger les écarts entre textes, signés par des auteurs singuliers, pour mieux saisir comment chacun, du fait qu'il exprime une position institutionnelle, obéit à une double contrainte : contrainte politique (adhérer à la laïcité, c'est-à-dire refuser toute « préférence » métaphysique) et contrainte sociale (lutter contre la suspicion d'immoralité et prévenir les instituteurs républicains de « troubler l'ordre public »). Avant de verser l'inconsistance philosophique des manuels du côté de la défaillance ou de la défaite de la pensée, peut-être faudrait-il les inscrire dans l'espace discursif des polémiques politiques, qui demandent aux hussards noirs de se montrer conformistes et conservateurs (« la morale de nos pères ») pour être, aux yeux du peuple des parents d'élèves, des novateurs légitimes (républicains, laïques, ayant foi dans le progrès et la science).